

L'interférence des systèmes sonores et sa manifestation en situation de communication verbale

Nina LJUBIMOVA

Dans le processus d'acquisition d'une langue nouvelle, étrangère, l'individu met en forme sonore et perçoit la parole produite dans cette langue selon les «règles» d'un système individuel intermédiaire ou, autrement dit, transitoire. Il construit sa parole dans cette langue seconde en utilisant dans une plus ou moins grande mesure le «matériel» du système de langue première (S_1) et les habitudes auditives-articulatoires formées sur cette base. Mais pas seulement. La recherche des équivalents physiques des unités fonctionnelles de la langue seconde, qui ne trouvent pas de correspondances dans le système premier, conduit à ce que dans la parole d'allophones surviennent des réalisations inconnues tant du système premier que du système second (S_2). Par ailleurs, le degré de prévalence et la fréquence des réalisations correspondant au système et à la norme de la langue donnée varient et sont déterminées par le niveau de maîtrise de celle-ci. En résultat, le système phonétique de l'individu possède un caractère hybride, ce qui se manifeste aussi bien dans la composition des unités que dans leurs relations paradigmatiques et syntagmatiques. Par exemple, les sons qu'utilisera cet individu, représentant et maîtrisant une langue phonématique, pourront se manifester comme des réalisations des phonèmes de sa langue maternelle, des réalisations correctes ou incorrectes des phonèmes de la langue étudiée, voire même des phonèmes de langues étudiées auparavant (indépendamment du niveau de leur maîtrise), et, enfin, des réalisations qui n'appartiennent ni au système premier, ni au système second. Du point de vue paradigmatique, il s'agit d'unités d'un système individuel transitoire – des diaphonèmes, qui possèdent un spectre suffisamment large de réalisations, se distinguant par la variation libre et également (dans une moindre mesure) la distribution complémentaire. Du point de vue syntagmatique, ces sons représentent les réalisations des phonèmes de la langue étudiée par le dit individu (Ljubimova, 1991; 2006).

Un autre trait caractéristique de tels systèmes tient dans leur labilité, dans la mesure où leur état est instable et reflète une certaine étape sur la voie de la formation d'un système linguistique second. Le fonctionnement des unités prend un caractère inconséquent. On ne peut parler que de la plus ou moins grande probabilité de telles ou telles réalisations. Cependant, avec cet arrière-fond d'instabilité des corrélations phonétiques, on voit clairement apparaître le caractère systémique des écarts, généralement déterminés par la spécificité de la langue maternelle ou de la langue prévalant fonctionnellement dans l'activité langagière de l'individu. Ajoutons encore que la paradigmatique de ce système intermédiaire et ses traits différentiels sont déterminés par la ressemblance / non-ressemblance typologique des langues en contact ainsi que par le niveau d'acquisition de la langue en voie d'apprentissage.

Il y a des raisons de supposer que l'incorrection phonétique dans le processus d'apprentissage d'une langue seconde est une manifestation de plus de la variabilité dans les limites du système de la langue donnée, mais déterminée par l'activité de l'interférence entre deux langues, qui touche tous les niveaux de la composante phonologique¹. La variabilité phonétique de la parole des allophones peut dépasser les limites des systèmes (sous-systèmes) propres de la langue nationale donnée, en constituant son propre système (sous-système). Mais elle peut aussi, par certains de ses traits, coïncider soit avec un dialecte, soit avec la langue populaire, ce qui ouvre un passage vers un autre système, mais ne suppose pas obligatoirement une fusion avec celui-ci (Ljubimova 1991).

Ce système individuel, transitoire ou intermédiaire, apparaît en tant qu'une des manifestations de l'interférence phonétique entre des langues au cours du processus de formation tant du bilinguisme de l'apprenant que du bilinguisme naturel. Nous définissons ici l'interférence phonétique entre deux langues comme *un mécanisme psychophysique d'interaction dans la conscience d'un individu de deux ou plus de deux systèmes verbaux. Ces derniers sont, à leur tour, considérés comme un ensemble de régularités psychophysiques qui servent de cause explicative aussi bien vis-à-vis du processus d'interaction des systèmes que de leur résultat.* Le résultat de l'interférence se caractérise aussi bien par le spécifique que par l'universel, aussi bien par la différence que par la ressemblance. En conséquence, il peut s'avérer non seulement négatif, mais aussi positif. Un résultat négatif constitue une erreur, qui émerge par une perception basée avant tout sur une fausse ressemblance physique, et, en conséquence de cela, son utilisation dans la production du programme moteur formé sur la base du système premier. Dans un tel cas, on parle, à propos, de transfert négatif. En même temps, une «recherche» du programme moteur est possible, quand on ne trouve pas de correspondances directes. Par exemple,

1 En correspondance avec l'interprétation de cette notion par V.B. Kasevič: «La phonologie est une composante particulière de la langue, qui possède sa propre stratification interne, correspondant à la représentation de l'aspect phonologique dans les différents niveaux de signes de la langue et de l'activité langagière» (Kasevič 1983 : 248).

en l'absence d'occlusives sonores dans le système premier, leur réalisation au cours de la parole dans la langue seconde est accompagnée soit par la glottalisation, soit par l'application/l'inapplication de voix (Ljubimova 1991; 2006). On ne peut pas qualifier cette faute comme un transfert. Le transfert positif, quant à lui, au sens propre du mot, est un phénomène très rare, du fait de la spécificité d'une langue donnée, c'est-à-dire, à cause de son système idiomatique. Ces deux types de transfert ne sont que les différentes manifestations du mécanisme de l'interaction, de l'influence mutuelle des langues en contact dans la conscience d'un individu. Cependant, on souligne que l'interférence des systèmes phonétiques ne se réduit pas uniquement au transfert.

Comme en témoigne l'expérience de la communication avec des locuteurs de langues différentes, ainsi que les recherches spécialisées dans ce domaine, un locuteur natif réagit toujours aux fautes phonétiques dans la parole des étrangers et est capable, à des degrés divers de réussite, de reconstruire les segments «fautifs» au cours du décodage du sens de l'énoncé. On peut expliquer cela par le fait qu'au cours de la communication en sa langue maternelle, un homme acquiert de l'expérience dans le décodage de la parole à un degré ou à un autre phonétiquement incorrecte. Il est bien connu que, en percevant un énoncé dans sa langue maternelle, un individu est capable de corriger non seulement les segments phonétiquement fautifs apparus dans la diction incomplète (Bondarko, Verbickaja, Gordina et alii 1974), mais aussi de restituer les segments déformés qui sont le résultat de tel ou tel défaut de la parole, ainsi que de la parole dialectale et de la parole d'enfants. Il faut préciser qu'un locuteur natif entend bien les spécificités phonétiques de la parole dialectale et de la parole d'enfants, et est capable de les imiter. Ščerba attirait l'attention sur le fondement social des anomalies de la parole dans la langue maternelle, en supposant que «leurs possibilités se trouvent dans le système verbal donné et que, étant habituelles, elles n'attirent pas notre attention dans la situation de la parole». Et plus loin :

[...] chaque membre normal d'un groupe social donné, lorsqu'il est interrogé à brûle-pourpoint sur la façon correcte de prononcer une phrase produite de façon incorrecte par lui-même ou par son entourage, répond qu'«en réalité, il faut dire autrement, ceci a été prononcé par hasard, ou a seulement été entendu ainsi, etc.» (Ščerba, 1974, p. 36)

Les différents défauts de la parole occupent une place particulière dans le groupe des transgressions phonétiques de la langue maternelle. Par exemple, bien que le zézaïement et le grasseyement dans la parole russe ne soient pas perçus comme quelque chose d'étranger, ils sont toutefois fixés comme des transgressions de la norme acceptée dans le collectif langagier donné. De telles anomalies trouvent leur place dans la zone des écartements permis, certes en fonction du degré de leur manifestation. Ščerba écrivait à ce sujet :

Si les spécificités individuelles de l'organisation de la parole de tel ou tel individu s'avèrent excessives, par ce fait-là, cet individu se voit sortir de la société. (Ščerba, 1974, p. 27)

Si pour un locuteur natif il est difficile d'interpréter ce qu'il entend, voire si celui-ci doit devenir le sens de l'énoncé, cela signifie que les corrélats physiques du signal ne correspondent pas à son expérience phonologique. Le refus d'interpréter ce signal témoigne du fait que ce dernier n'a pas de fonction langagière du point de vue du système de la langue donnée (Zinder 1979).

Il est naturel de penser que, pendant la perception de la parole à interférences produite par les allophones, un locuteur natif utilise son expérience verbale passée dans sa langue maternelle. Cela est confirmé par les recherches du comportement humain dans des conditions modifiées (Anoxin 1968; Bernštein 1966; Frumkina 1974; Le pronostic de probabilité de la parole 1971; Le pronostic dans l'activité langagière 1974; Uznadze 1961). En percevant la parole phonétiquement incorrecte des étrangers², un locuteur natif réagit à chaque manifestation de l'accent. Dans sa tentative de reconnaître le mot, l'auditeur est obligé de corriger le signal sonore en s'appuyant sur le système de phonèmes de sa langue maternelle et sur l'image sonore du mot donné conservée dans sa mémoire. Dans un tel cas, c'est l'*interférence intralinguistique* qui se manifeste : les locuteurs natifs procèdent à la comparaison des transgressions phonétiques avec les représentations données de l'étalon normatif qu'ils possèdent. Cette situation est analogue à la situation de la communication entre les locuteurs natifs d'une langue donnée quand la parole de certains locuteurs, reflétant une influence dialectale, ne correspond pas à la norme phonétique établie. Autrement dit, on constate une interaction des éléments de la norme et de l'anti-norme³ (Vinogradov 1983: 44-65). Dans la situation de la communication entre un locuteur natif et un allophone, le comportement langagier du premier est déterminé par l'interférence intralinguistique, tandis que le comportement langagier du second est causé par l'interférence entre des langues. En son temps, U. Weinreich, décrivant la perception de l'accent étranger, parlait de la double interférence, en ayant en vue, d'un côté, les transgressions dans la parole produite par les étrangers, et de l'autre la perception et l'interprétation de ces transgressions par les locuteurs natifs. Il analysait ces deux cas en tant que la manifestation de l'interférence entre langues (Weinreich 1953).

La compréhension de la parole phonétiquement incorrecte d'allophones est rendue possible, premièrement, par le fait qu'un auditeur porteur de la phonologie de sa propre langue⁴ (Bondarko 1979) est capable de décoder correctement l'information perçue. Deuxièmement, l'orientation du processus de perception vers le sens et la grande

2 Le problème de la perception et de la compréhension des allophones par les locuteurs natifs avait été discutées la première fois déjà par H. Schuchardt (Schuchardt 1884).

3 Ce terme est introduit par V. Vinogradov.

4 Terme de L. Bondarko.

redondance de la langue lui permettent de décoder correctement la parole même dans le cas de graves transgressions phonétiques. Troisièmement, l'expérience de la communication dans sa langue maternelle forme chez l'individu une capacité de reconstruire la composition phonématique du continuum sonore perçu (Zinder 1981: 106). Il est connu qu'au cours de l'identification des mots dans les conditions de perturbations diverses, parmi lesquelles il faut inclure les cas où des individus parlent avec un accent (Saxarnyj, Štern 1983; Štern 1987), un auditeur a recours à la fois à deux mécanismes: l'identification du mot en entier et en ses parties. Ce fait permet, dans une certaine mesure, d'expliquer son comportement langagier au cours de la perception des mots marqués par différents types de transgressions dans leurs images sonores.

Selon L. Bondarko, «la phonologie des locuteurs natifs de toutes les langues, le russe inclus, est formée sous l'influence de deux types essentiels d'expérience langagière; le premier type est construit par les sons de la parole qu'ils entendent dès leur naissance; le deuxième type est lié à l'expression écrite formée quand un locuteur natif apprend à lire et à écrire» (Bondarko 1981: 190). D'où la conclusion que chaque porteur adulte et éduqué, par exemple, de la langue russe, est capable, en cas de nécessité, de transcrire la parole sonore perçue non seulement selon les règles d'orthographe, mais aussi en correspondance avec sa sonorité réelle, c'est-à-dire, en utilisant le principe phonématique, qui signifie que «le mot écrit reflète exactement sa composition phonématique» (Zinder 1979 : 287). Dans ce cas, si la parole perçue est phonétiquement incorrecte, la personne russe est capable, dans la mesure où elle possède «les moyens de représentation des phonèmes d'une langue donnée» (Ščerba, 1974: 135), de fixer par écrit la transgression de tel ou tel trait pertinent d'un phonème.

Par exemple, l'absence de sonorité/surdité des consonnes russes dans la parole des étrangers peut être indiquée par les auditeurs russes comme p^b , b^p , t^d , c^z , etc.; l'anomalie des signes mono-focal (sifflant) ou bifocal (chuintant) comme s^s , $š^s$, etc.; l'absence de dureté des consonnes comme t^0 , c^0 ou bien simplement comme t , c , etc. Certainement, la réaction des auditeurs dans chaque cas concret reflète aussi bien les traits communs qui leur reviennent en tant que locuteurs de cette langue donnée que les traits individuels, car la variation de la prononciation influence aussi la procédure de perception. Autrement dit, l'une ou l'autre transgression des traits pertinents des phonèmes dans la perception des auditeurs russes peut être évaluée de façon différente et, pour cela, peut être présentée par un certain répertoire d'interprétations phonématiques. Par exemple, les réalisations incorrectes qui ne correspondent pas à la norme de la prononciation du phonème russe /s/ peuvent être interprétées dans l'écriture des Russes comme $č$, t' , $t'c$, $čc$, c' , $cč$, $c't'$, etc., ce qui reflète la variabilité de leur perception.

En percevant la parole d'allophones, qui présente des degrés divers d'incorrection, le locuteur de la langue donnée doit appliquer des efforts inégaux pour décoder un continuum sonore. Dans des conditions de

communication similaires, un locuteur natif ne peut pas toujours reconstruire la composition phonémique du signal langagier. Cela crée, à son tour, certaines perturbations dans la réalisation de la deuxième étape du décodage, c'est-à-dire la compréhension, car celle-ci, autant que la «reconnaissance du côté sonore des unités verbales significatives», est déterminée par le système de la langue donnée (Zinder 1979: 32-33). Cependant, en distinction de l'identification, la compréhension «suppose la connaissance par l'auditeur des phénomènes de la réalité objective qui servent d'objet de l'énoncé, de son contenu» (Zinder 1979: 32). A cette occasion, on porte attention au fait que la compréhension n'est pas déterminée uniquement par la connaissance de la langue. L'expérience de la communication dans les conditions de l'interférence phonétique témoigne que la réussite de la communication est déterminée en grande partie par la capacité des auditeurs d'exercer un pronostique de probabilité en s'appuyant non seulement sur les facteurs linguistiques, mais aussi sur des facteurs extralinguistiques.

Sur la base de l'expérience passée de perception de la parole phonétiquement incorrecte, un locuteur natif développe un système d'évaluations subjectives qui reflète les sensations provoquées aussi bien par la qualité de la réalisation phonétique de la parole perçue que par la facilité/difficulté de l'identification du sens. Un locuteur natif de n'importe quelle langue possède un système d'évaluations expertes, formées chez lui sur la base de son expérience de vie comme représentant d'une communauté sociale donnée. Chez les Russes, cela peut être une échelle d'évaluation à cinq degrés. Les points extrêmes de l'espace subjectif des sensations, liées chez un locuteur natif avec la reconnaissance du sens au cours de la perception de la parole interférentielle, sont les sensations de facilité maximale ou de difficulté maximale du décodage du signal de la parole. La modification des sensations subjectives, du *plus facile* jusqu'au *plus difficile*, peut avoir les évaluations intermédiaires suivantes : *facile, pas très facile, avec difficulté*.

L'évaluation de la qualité de la prononciation, reflétant l'impression subjective d'un locuteur natif sur la correspondance de la réalisation phonétique au système et à la norme de la langue donnée, ne se trouve pas toujours en dépendance directe de l'évaluation du degré de difficulté de l'identification du sens. Les locuteurs natifs de chaque langue se laissent guider par le fait de savoir à quel point la qualité de la diction complique la reconstruction de l'image sonore générale du mot et de sa compréhension. Il a y des raisons de supposer que sont fixées seulement les transgressions qui sont perçues subjectivement très clairement, car ce sont elles qui compliquent la procédure habituelle du pronostique probabiliste au cours de la perception. Néanmoins, sur la base des données des études (Ljubimova 1988, 1991)⁵, on peut parler d'une régularité générale qui

5 On a utilisé en tant que matériau l'enregistrement des mots, des combinaisons de mots et des propos prononcés par dix personnes soumises à l'expérience. C'étaient des Finnois d'origine, qui ne maîtrisaient pas bien la production /la réalisation phonétique de la parole

caractérise le comportement langagier du locuteur natif, notamment du Russe, selon laquelle une note basse donnée à la qualité de parole, un 2, corrèle avec une difficulté d'identification du sens. Des notes hautes, quant à elles, 4 ou 5, correspondent à une compréhension sans efforts. Assez souvent les auditeurs russes remarquaient plus d'une faute. Cependant, telle ou telle évaluation ne dépend pas de la quantité des transgressions remarquées, qu'elles concernent la réalisation fautive d'un phonème ou de l'organisation prosodique du segment sonore. Ce dernier fait, néanmoins, n'a pas été fixé par les auditeurs, probablement, à cause des manifestations évidentes des transgressions au niveau des segments.

Si un certain nombre des transgressions de la mise en forme sonore du signal de la parole mène à la compréhension du sens de cette dernière *avec une grand difficulté, avec difficulté* ou bien *pas facilement*, telle transgression se trouve dans la représentation des locuteurs natifs dans la zone des transgressions importantes et, par conséquence, non-admissibles, par exemple, des trait distinctifs des phonèmes. Au contraire, les transgressions avec lesquelles l'identification du sens passe facilement ont moins d'influence négative sur le processus de la communication. Le fait qu'un locuteur natif évalue ces transgressions moins sévèrement, probablement, témoigne du fait que du point de vue de la perception du sens, elles sont moins importantes et pour cela peuvent être considérées comme acceptable. Il est important que dans le groupe des transgressions absolument non-acceptables et dans celui des transgressions relativement acceptables, on peut retrouver aussi bien des fautes d'orthoépique que des fautes d'orthophonie⁶, c'est-à-dire, des transgressions des traits intégraux et distinctifs des phonèmes.

© Nina Ljubimova

Traduit du russe par Irina Ivanova et Jean-Baptiste Blanc

russe, et qui ont dû lire à haute voix un texte. Le volume du matériel d'analyse faisait 907 mots (plus que 5000 phonèmes dans la transcription normative). On a utilisé en guise d'auditeurs vingt locuteurs natifs du russe standard. C'étaient des enseignants de russe, âgés de 23 à 45 ans, non-phonéticiens et qui n'ont jamais enseigné aux locuteurs de finnois, des étudiants de sciences exactes et des ingénieurs. J'exprime ma gratitude à toutes ces personnes pour leur aide dans mon travail de recherche.

⁶ La distinction entre l'orthoépique et l'orthophonie a été définie par L.A. Verbickaja (Verbickaja 1976).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANOXIN Pjotr, 1968 : *Biologija i nevrofiziologija uslovnogo refleksa*, Moskva : Medicina. [‘Biologie et neurophysiologie du réflexe conditionné’]
- BERNŠTEJN Nikolaj, 1966 : *Očerki po fiziologii dviženij i fiziologii aktivnosti*, Moskva : Nauka. [‘Essais sur la physiologie du mouvement et de la physiologie d’activité’]
- BONDARKO Lija, 1979 : « O fonologičeskix operacijax, obespečivajuščix rečevuju komunikaciju », in: *Fonologija. Fonetika. Intonologija : materialy k IX Meždunarodnomu kongressu fonetičeskix nauk*, Copenhagen, Moskva, p. 54-58. [‘Des opérations phonétiques assurant la communication verbale’]
- , 1981 : *Fonetičeskoje opisanije jazyka i fonologičeskoe opisanije reči*, Leningrad. [‘Description phonétique de la langue et description phonologique de la parole’]
- BONDARKO Lija, VERBICKAJA Ljudmila, GORDINA Mirra, ZINDER Lev, KASEVIČ Vadim, 1974 : « Stili proiznošenija i tipy proiznesenija », *Voprosy jazykoznanija*, N° 2, p. 64-70. [‘Styles de prononciation et types de diction’]
- FRUMKINA Revekka, 1976 : *Verojatnost’ èlementov teksta i rečevoje povedenie*, Moskva. [‘Probabilité des éléments du texte et le comportement langagier’]
- KASEVIČ Vadim, 1983 : *Fonologičeskije problemy obščego i vostočnogo jazykoznanija*, Moskva. [‘Problèmes phonologiques de la linguistique générale et orientale’]
- LJUBIMOVA Nina, 1988 : *Fonetičeskij aspekt obščeniya na nerodnom jazyke (v uslovijax finski-russkogo dvujazyčija)*, Leningrad. [‘Aspect phonétique de la communication dans une langue étrangère’]
- , 1991 : *Fonetičeskaja interferencija i obščeniya na nerodnom jazyke (èksperimental’noje issledovanie na materiale finsko-russkogo dvujazyčija)*, Sankt-Peterburg. [‘Interférence phonétique et communication dans une langue étrangère’]
- , 2006 : « Finsko-russkaja fonetičeskaja interferencija pri formirovanii subordinativnogo dvujazyčij », in : *Fonetičeskij aspekt obščeniya na nerodnom jazyke*, Sankt-Peterburg, p. 122-140. [‘Interférence phonétique finnois-russe dans la formation du bilinguisme subordonné’]
- Prognoz v rečevoj dejatel’nosti*, Moskva, 1974. [‘Pronostic et activité langagière’]
- ŠČERBA Lev, 1974 : *Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel’nost’*, Leningrad. [‘Système de la langue et activité langagière’]

- SCHUCHARDT Hugo, 1884 : *Dem Herrn Franz von Mikolisch zum 20 November 1883 : Slawo-deutsches une Slawo-italienisches*, Graz.
- ŠTERN Alla, 1987 : « Linguistic Factors in Speech Perception », in : *Proceeding of the XI-th International Congress of Phonetic Sciences*, Tallin, vol. 1, p. 72-75.
- SAXARNYJ Leonid, ŠTERN Alla, 1983 : « Vosprinimajutsa li rečevyje otrezki po naboram komponentov ili kak celoje ? », in. *Kategorii, principy i metody psixologii : tezisny naučnyx soobščeniij sovetskix psixologov k VI Vsesojuznomu s'ezdu*, Moskva, p. 685-686. [‘Est-ce que les segments langagiers sont perçus par leurs composantes ou bien comme un entier ?’]
- UZNADZE Dmitrij, 1961 : *Eksperimentalnyje osnovy psixologii ustanovki*, Tbilisi. [‘Fondements expérimentaux de la psychologie de l’orientation’]
- VERBICKAJA Ljudmila, 1976 : *Russkaja orfoèpija (k probleme èksperimental’no-fonetičeskogo issledovanija osobennostej sovremennoj proiznositel’noj normy)*, Leningrad. [‘Orthoèpie russe’]
- Verojatnostnoe prognozirovanije reči*, Moskva, 1971. [‘Pronostic de probabiliste de la parole’]
- VINOGRADOV Viktor, 1983 : « Stratifikacija normy, interferencija i obučenije jazyku », in : *Lingvističeskije osnovy prepodavanija jazyka*, Moskva, p. 45-65. [‘Stratification de la norme, interférence et enseignement de la langue’]
- WEINREICH Uriel, 1953 : *Languages in Contact : Findings and Problems*, New York.
- ZINDER Lev, 1981 : « Real’nyj potok reči i «rekonstrukcija» fonemnogo sostava slova », in: *Teorija jazyka : metody ego issledovanija i prepodavanija*, Leningrad, p. 102-106. [‘Flux de la parole réel et la «reconstruction» de la composition phonémique du mot’]
- , 1979 : *Obščaja fonetika : učebnoje posobije*, 2^e éd., Moskva. [‘Phonétique générale’]